

# En Bref...

Quand l'aigrette garzette *Egretta garzetta* choisit la lavatère arborescente pour nicher

Le 10 mai 2009, 4 aigrettes garzettes sont observées sur l'îlot de Penn Leog au Sud de l'île de Batz. Cet îlot accueille une colonie de goéland argenté *Larus argentatus* (77 couples), de goéland brun *Larus fuscus* et de goéland marin *Larus marinus* (1 couple chacun) (recensement dans le cadre du GISOM, à paraître). Les oiseaux sont observés à distance depuis la mer. Ils fréquentent un massif de lavatère arborescente *Lavatera arborea*, ils sont notés au sol ou perchés sur cette végétation.



photo : aigrette garzette en plumage nuptial (Le Teich - Gironde, août 2008). T. Quelenec

La présence de plusieurs individus en plumage nuptial et paradant permettait d'espérer la possible installation des oiseaux puisqu'ils étaient toujours présents le 15 mai. Dans l'environnement proche, les colonies d'aigrette garzette des îlots de la baie de Morlaix sont également associés de préférence à des massifs de lavatère arborescente, mais aussi de bette

maritime *Betta maritima* ou de ravenelle maritime *Raphanus raphanistrum ssp maritimus* (de Kergariou, *comm. pers.*). Le 21 mai, 2 oiseaux sont présents le matin à l'endroit habituel mais absents le soir. Le 24 mai, les oiseaux sont absents. L'accès au site en vue du recensement de la colonie de goélands a permis d'observer un nid d'aigrette garzette abandonné construit sur un pied de lavatère à 30-40 cm du sol (Maout, *comm. pers.*). Les raisons de l'abandon du site ne sont pas connues.

La lavatère arborescente est une plante nitrophile qui se développe sur les sols dégradés par les colonies d'oiseaux de mer. Des massifs denses constituent alors souvent la partie arbustive des îlots fréquentés par les goélands. L'aigrette garzette peut y trouver des conditions favorables à sa reproduction.

L. Thébault

### Un dortoir au sol d'étourneaux sansonnets *Sturnus vulgaris* en Ille-et-Vilaine

Le 6 février 2009, sur la commune de Pacé (35) j'observe la formation d'un dortoir de quelques milliers d'étourneaux, au sol, sur une parcelle d'environ 10 hectares. Celle-ci est pourtant située à proximité de deux pylônes électriques et d'un petit bois de feuillus isolé parmi d'autres parcelles ouvertes, ce qui constitue des lieux classiques de dortoir pour cette espèce.

La vague de froid de début janvier a attiré sur le site de nombreux hivernants : principalement vanneaux huppés *Vanellus vanellus*, pluviers dorés *Pluvialis apricaria* et étourneaux sansonnets. Ce soir-là, les oiseaux sont très nombreux et rassemblés au centre de la parcelle. Vers 18h00, après 30 minutes d'intense agitation au sol et à basse altitude, les trois espèces s'isolent les unes des autres. Les étourneaux forment alors une masse compacte et presque circulaire, où quelques oiseaux seulement volètent comme s'ils « cherchaient une place ». Quelques groupes de retardataires arrivent ensuite, se regroupant sur un des pylônes avant de rejoindre le groupe au sol. Une dizaine de minutes plus tard l'agitation s'atténue (plus aucun oiseau ne vole) et les individus situés au centre de la formation commencent à se toiletter et à adopter une attitude de repos, la tête enfoncée dans les épaules. Enfin, avec l'arrivée de masses nuageuses, l'obscurité m'empêche de continuer l'observation. A mon départ, seul un disque sombre à la clameur faiblissante reste discernable sur le sol.

Il est étonnant de voir des étourneaux se mettre en dortoir au sol, alors que des structures beaucoup plus propices (et habituelles !) sont présentes à proximité. Le fait que l'obscurité ait pu surprendre les oiseaux est peu probable. Ce comportement est-il alors une réponse aux attaques d'un prédateur aérien (un faucon pèlerin *Falco peregrinus* est observé en chasse sur le site 6 jours plus tard) ? La présence des vanneaux

et pluviés pourrait également avoir joué un rôle, dans un commensalisme sécuritaire, les limicoles étant alors utilisés par les étourneaux comme sentinelles nocturnes contre les prédateurs terrestres. La météo chaotique des jours précédents (avec vent et parfois pluie, soleil, grêle et neige dans la même journée !) a peut-être aussi eu une influence. Dans les hypothèses à évoquer, il ne faut pas oublier les techniques d'effarouchement des dortoirs urbains mises au point par l'I.N.R.A sur la ville de Rennes. Elles impactent sans doute le comportement des étourneaux ! De tels dortoirs au sol (de faible ou moyenne importance) sont apparemment marginaux. Peut-être quelques cas passent-ils inaperçus parmi l'importante population d'étourneaux hivernants qui investissent notre région chaque année ?



photo : pré-dortoir d'étourneaux sansonnets dans les ajoncs (polder de Brest - Finistère, février 2008). T. Quelennec

J. Garin

## 2009, un bon cru pour le faucon gerfaut *Falco rusticolus*, même si...

Il est des histoires extraordinaires qui arrivent parfois, je vais vous en conter une. Le lundi 9 novembre alors que j'arrive à ma clinique vétérinaire à 14h00, je découvre une boîte en bois avec une grille. L'habitude de recevoir un nombre important d'oiseaux sauvages accidentés de la région brestoïse (voire du Finistère) me fait penser qu'on a déposé un oiseau blessé en fin de matinée, quand j'étais absent. Je soulève la boîte pour voir à travers la grille et... Wouahou, un gerfaut ! Ma première pensée est : ça doit être un oiseau de fauconnerie ? La boîte y fait penser. Il est rare que le grand public ait une boîte adaptée, prête dans sa voiture, dans le cas où il ferait une telle découverte. Mais l'absence de jets et de bague aux pattes de l'oiseau me laisse perplexe. Le doute est vite levé par ma secrétaire qui a réceptionné le paquet : il s'agit bien d'un oiseau sauvage.



photo 1 : faucon gerfaut en soins (Guilers - Finistère, novembre 2009). T. Quelennec

Par la suite, l'interrogation des découvreurs de l'oiseau nous révèle qu'ils ont assisté à l'accident, ce qui est exceptionnel en soi. Sur la commune de Plougonvelin, le faucon revenait du sud avec un goéland dans les serres et il a percuté un poteau. A-t-il été destabilisé par la proie qu'il tenait ? Est-ce une rafale de vent qui est la cause de ce choc ? A-t-il percuté le corps du poteau ou les fils ? On ne le saura pas. Le fait est que les deux personnes ont pu le ramasser rapidement. Cependant les pies bavardes *Pica pica* avaient été plus rapides qu'eux, car le temps qu'ils arrivent à hauteur de l'oiseau, elles harcelaient déjà l'infirmes. En revanche, elle ne touchaient pas au goéland mort à côté. Ce n'était pas leur priorité.

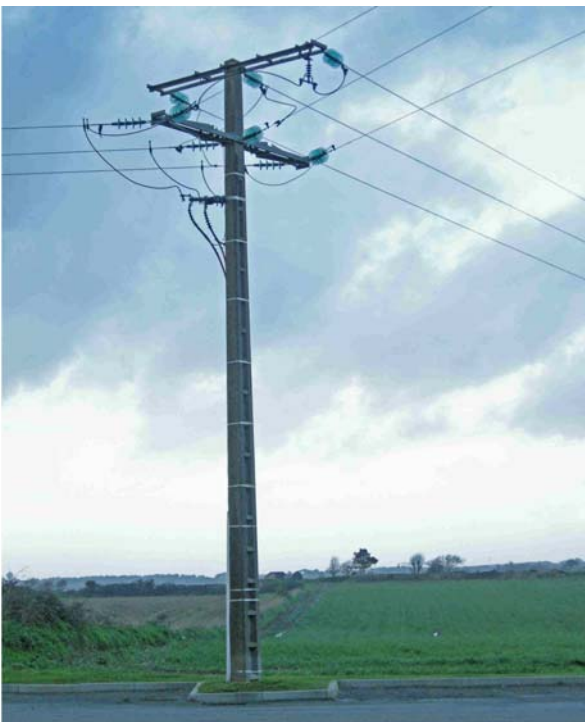


photo 2 : le poteau meurtrier (Plougonvelin - Finistère, décembre 2009). T. Quelennec

A la clinique, l'examen révèle une fracture ouverte du bout de l'aile. Mais

comme le faucon n'a pas trainé dans la nature, son état général est bon les premiers jours ainsi que son appétit. J'espère alors qu'une guérison est possible. Cependant, malgré les soins entrepris, une gangrène humide est détectée le vendredi 13 (certains y verrons peut-être un signe ?), laissant peu de chance de récupération. Le samedi, l'oiseau commence des troubles nerveux et est mort le lendemain.

Le nouvel inventaire des oiseaux de France rapporte 13 données en France jusqu'en 2005 (Dubois *et al.*, 2008). Au moins deux autres mentions existent depuis, cela fait au moins 16 données si on inclus celle de cette note. 2009, avec deux données : baie de l'Aiguillon en mars (Frémont *comm. pers.*) et Finistère en novembre, rejoint 1938 et 1979 qui sont les autres années avec deux mentions de l'espèce dans notre pays.

L'examen des photos montre qu'il s'agit très probablement du même oiseau que celui observé et photographié le 6 novembre 2009 sur l'île d'Ouessant par Eric Matthieu. Il s'agit d'un mâle de 970 grammes (longueur d'aile 370 mm). Une histoire étonnante et totalement improbable, malheureusement sans happy end.

Dubois P.J., Le Maréchal P., Olios G. & Yésou P., 2008. *Nouvel inventaire des oiseaux de France*. Delachaux & Niestlé, Paris : 560 p.

T. Quelennec